

Eviter aussi l'engrenage de la désertification du monde rural : thème des Assemblées Gallèses

Les Assemblées Gallèses, qui se déroulent depuis lundi à Plédéliac, ne se contentent pas de faire renaître le parler gallo, elles prennent en compte l'aspect culturel d'une région dans son ensemble. Et la culture d'une région, c'est non seulement son parler, sa langue, mais aussi ses activités économiques. C'est pourquoi le débat sur l'évolution du monde rural, avec la participation de Paul Houée, cher-

En cette période de crise non seulement économique, mais aussi de société, le monde rural n'a semble-t-il, pas encore mesuré toutes ses chances. Un temps fut où les édiles locaux se gargarisaient d'une modernité trop souvent factice, aujourd'hui, beaucoup d'entre eux ont pris la mesure de leur désenchantement. Ils savent peut-être mieux le prix de ce « pro-

grès », lorsqu'ils comptent le nombre de chômeurs de leurs communes.

Ce problème de l'emploi a été au centre des préoccupations des participants à ce débat, animé par Paul Houée, et M. Meslay, maire de Plédéliac. Il en ressort une idée essentielle : le monde rural doit inventer lui-même son progrès

L'agriculture comme un jet de pierre dans un pare-brise

Ce n'est certes pas chose facile : il faudra un surplus d'imagination, un surplus de cœur, un surplus de conscience collective et abandonner l'uniformité, paradoxalement source de toutes les distorsions possibles.

L'exemple du développement de l'agriculture en Bretagne est à cet égard significatif. L'image du pare-brise qui reçoit un jet de pierre,

donnée par Paul Houée, est très parlante : plus on roule plus il se fissure, et sa fragilité peut aller jusqu'à l'éclatement. C'est bien l'image d'une agriculture éclatée qui s'offre à nos yeux en Bretagne : « Les écarts de revenus des paysans bretons ne sont-ils pas aujourd'hui de 1 à 33. Il faut aujourd'hui faire vivre ensemble ces groupes aux intérêts totalement

cheur à l'Institut de la recherche agronomique et maire de Saint-Gilles-du-Mené, est exemplaire. Il suffit souvent de réunir une soixantaine de personnes pour déboucher sur des idées concrètes susceptibles de redonner vie à une région, ou du moins pour sensibiliser une population profondément attachée à son pays.

car le risque c'est de voir les plus forts s'envoler et les plus faibles être éliminés ». Les chiffres parlent à cet égard : sur les 120 000 exploitations de plus de un ha, en Bretagne, 15 % font 80 % de la production.

D'où, aujourd'hui, pour l'agriculture, la nécessité d'installer des jeunes et ceci non seulement pour l'agriculture, mais aussi pour l'ensemble du monde rural, plus particulièrement le commerce et l'artisanat.

Le partage équitable du développement

Pour ce faire, il faut une volonté, et cette volonté ne peut se traduire que par des investissements. On le sait aujourd'hui, en agriculture, la surface financière compte autant, sinon plus, que la surface foncière. Et les participants au débat de Plédéliac n'ont pas manqué de souligner le peu de courage des banques en la matière.

Cette trop grande prudence dans les engagements bancaires est vraie, non seulement en agriculture, mais aussi pour l'aval. Or, l'une des chances de la Bretagne c'est bien de transformer sur place la plus grande partie de sa production, condition essentielle pour faire naître des emplois. Dans cette recherche, il ne faut pas oublier l'exploitation agricole elle-même, d'autre part.

qui pourrait être source d'emplois, à condition bien sûr qu'on lui en donne les moyens.

Ce développement plus harmonieux n'est pas impossible. Il est incontestable en effet que la région de Lamballe s'est dotée d'un outil économique intéressant, qui a des répercussions sur les communes environnantes.

Encore faudrait-il que la capitale du Penthièvre ne draine pas tout ce développement, les petits bourgs ne devant servir que de dortoirs. D'où la nécessité d'un partage plus équitable de ce développement, entre les agriculteurs par un contrôle de la dimension des ateliers d'une part, entre villes et petits communes, par une répartition équitable des activités

Préserver l'âme de la commune

Et ceci, pour éviter l'engrenage de la désertification : moins d'agriculteurs, moins de commerçants, moins d'artisans, moins d'écoles. Au cours du débat, un artisan et un commerçant ont bien insisté sur cette absolue nécessité pour leurs professions d'avoir en permanence un potentiel de clients. « Si non c'est la mort lente : les vieux se refusent à investir et ne créent donc pas d'emplois, les jeunes ne viennent pas s'installer ».

D'où aussi la création d'une solidarité de la population, qui devra acheter chez le commerçant local, plutôt qu'à la grande surface de la ville voisine ou faire travailler l'artisan de la commune, plutôt que la société venue de l'extérieur. Tout se tient inéluctablement. C'est en fait la préservation de l'âme de la commune qui est en cause, comme l'a expliqué M. Meslay. Ce n'est pas un refus systématique de ce qui vient de l'extérieur, telles les résidences secondaires, c'est la recherche d'un équilibre économique. « En bref, les clubs du troisième âge et les maisons secondaires c'est bien, mais ce n'est pas ça qui fait vivre une com-

mune ». Pour P. Houée il faut faire en sorte que chaque commune ait sa zone artisanale, ce qui implique la mise au point de « contrat de pays », pour une équitable répartition. Et pour certaines communes, voire des cantons entiers, il est plus que temps de relever le défi. Sur les 125 cantons qui existent en Bretagne, n'y en a-t-il pas 71 dans lesquels le nombre des naissances est inférieur à celui des décès.

Pour réussir ce pari d'un nouveau développement, il ne faut rien négliger. « Un bistrot qui ferme, c'est une partie d'âme qui s'en va, la création d'une équipe de football, c'est un supplément d'âme pour une commune ». Il faudra aussi s'intéresser aux énergies dites nouvelles, telle la méthanisation du lisier. Et on n'en manque pas dans la région. On sait déjà que des expériences sont prévues sur le terrain. Pour en revenir aux assemblées gallèses, cette union autour d'un parler, peut être également la source de la reconquête d'une identité capable de renverser la vapeur.

Louis I.E. METER.



Vieilles termes rongées par le lierre que seuls les touristes convoient, abandonnées par les travailleurs et tous ceux qui y ont vécu paisiblement